

# Tout fut mis en oeuvre, en 1949, pour produire une image authentique du «Matthew»

Denis Masse

Académie québécoise d'Études philatéliques

Certes, le «Matthew» décrit sur le timbre de 4¢ de 1949 pour marquer l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération canadienne, n'avait pas le panache que lui confère la couleur sur le timbre de l'émission conjointe du Canada et de l'Italie proposée le 24 juin dernier.

Il y a un demi-siècle, on ne concevait pas les timbres-poste comme le permettent les techniques modernes d'aujourd'hui, souvent assistées par la virtuosité de l'ordinateur. De plus, les timbres étant monochromes, offraient forcément des images un peu ternes, manquant de nuances.

Compte tenu des restrictions de l'époque, le timbre de 1949, oeuvre conjointe du dessinateur Herman H. Schwartz et du graveur Silas Robert Allen, ne manquait pas de réalisme, et, surtout, respectait le plus fidèlement possible les données historiques sur la barque que Jean Cabot avait utilisée pour franchir l'Atlantique en 1497.

Les efforts tentés par la Poste canadienne pour éviter de tomber dans les pièges de l'histoire, et ne pas répéter l'erreur de Terre-Neuve reproduisant en 1897 la «Santa Maria» de Christophe Colomb en la faisant passer pour le «Matthew», méritent d'être soulignés.

## Aucune illustration connue

D'abord, il faut savoir qu'il n'existe aucun dessin d'époque décrivant fidèlement le navire sur lequel le Génois Giovanni Caboto était parti de Bristol, le 2 mai 1497, en mettant le cap sur un continent inconnu qu'il croyait être l'Orient.

Les premières recherches entreprises par le personnel du ministère des Postes menèrent la petite équipe tout droit à Bristol où l'on savait qu'un nommé E. J. Claridge avait construit un modèle du «Matthew» très proche de la réalité. Ce modéliste de Clifton, non loin de Bristol, avait épluché pendant des années les archives des armateurs avec l'aide des éminents professeurs d'histoire maritime Anderson et Cowes,

attachés au Musée des Sciences de Kensington, à Londres. Démuni de toute illustration authentique, Claridge en avait conclu que le «Matthew» devait ressembler à ces bateaux de pêche que les marins de Bristol appelaient des *herring buss* et qui étaient, en fait, des harenguiers de type vénitien. Toutefois, il avait appris que Cabot avait modifié sa barque de façon à mieux affronter les tempêtes et les hautes vagues de l'Atlantique nord.

Mais Bristol et Londres avaient subi, durant la guerre, des blitz dévastateurs de la part de la Luftwaffe allemande et le modéliste Claridge dut avouer aux envoyés de la Poste canadienne que sa maquette du «Matthew» avait péri dans un incendie allumé au cours d'un de ces raids aériens. Mais, fort heureusement, ajoutait-il, les plans qu'il avait faits existaient toujours et se trouvaient... entre les mains d'un modéliste terre-neuvien du nom d'Ernest Maunder à qui il les avait confiés peu après le conflit.



Ernest Maunder.

## Petite maquette de 20 pouces

Retour à la case départ, si l'on peut dire, pour les chercheurs du ministère des Postes. On prend contact avec ce Maunder, qui est, de profession, un tailleur



installé à St. John's, et qui, à 60 ans, réussit dans ses moments de loisirs à construire des modèles réduits de navires historiques avec beaucoup de talent.

Maunder leur révèle que la maquette du «Matthew» qu'il a faite en 1947 a été offerte «au peuple de Terre-Neuve» lors des fêtes du 450e anniversaire de la découverte et qu'elle est conservée au Musée de Terre-Neuve.

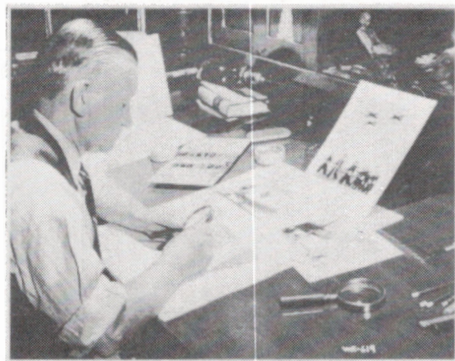


Maquette de Maunder. [Photo: collection du Musée de Terre-Neuve.]

22

On demande alors aux dirigeants du Musée de fournir au ministère des Postes des photos de la maquette du «Matthew», un objet en bois de pin de 20 pouces de longueur sur sept pouces et demi de hauteur, monté sur deux pattes et une planchette de bois.

Les photos parviennent à Ottawa. Nouvelle déconvenue: le «Matthew» est démuné des voiles qui, à l'époque, avaient servi à propulser la barque du téméraire explorateur. Maunder, déjà très fier de voir sa maquette élevée au rang d'un timbre-poste canadien, alors que tout Terre-Neuve aspire à joindre la Confédération, accepta volontiers d'installer des voiles aux mats dénudés de son «Matthew». Il opta pour des voiles carrées comme l'on voyait aux caravelles, avec une voile latine comme brigantine d'artimon. Au sommet du grand mât allait flotter la Croix de Saint-Georges.



Herman H. Schwartz (1885-1962), dessinateur au service de la *Canadian Bank Note Company*. [Photo: Feature Four Ltd., Toronto.]

cale-sèche.

On instruisit le dessinateur Herman Schwartz, alors au service de la *Canadian Bank Note*, de placer la maquette du «Matthew» dans un décor de cinéma,

sur une mer agitée, s'approchant des côtes terre-neuviennes. Schwartz réussit à merveille à recréer le décor d'un voyage en mer et plaça même les silhouettes de trois marins sur le poste amiral de la barque. Le dessin très net de Schwartz fut ensuite confié au graveur Silas Robert Allen.

Le timbre fut émis le 1er avril 1949, et ce ne fut pas un poisson d'avril !

## Mais comment s'écrit Matthew?

Tout le monde loua le travail artistique qui avait présidé à la naissance du nouveau timbre, bien que certains émirent des réserves sur la façon d'écrire le nom du navire, le «Matthew», tel qu'il apparaissait dans un cartouche à la base du timbre. Ces critiques disaient s'appuyer sur la très docte *Encyclopedia Britannica* qui l'écrivait avec un seul «t». Pour confondre les critiques, le ministère des Postes se contenta de reproduire dans la presse philatélique une photo-



Illustration/maquette composite de montage en noir et blanc. Approuvée le 5 janvier 1949. [Photo: Archives postales canadiennes. Archives nationales du Canada.]

## Décor de cinéma

Mais, le ministère des Postes ne voulait pas commémorer le voyage historique du découvreur à l'aide d'une simple maquette montée sur socle comme si le navire était en

graphie d'une plaque commémorative érigée dans le port de Bristol, sur laquelle le mot «Matthew» était épelé avec deux «t».

De toute façon, ont fait remarquer des chercheurs sérieux, Cabot lui-même n'était pas sûr de la façon correcte d'écrire le nom de son navire. Dans sa requête au roi Henri VII, en 1496, il écrit «Mathew»; dans son journal de bord, en 1503, il écrit «Mathewe». On a soigneusement esquivé le débat pour l'émission de 1997 en choisissant la légende «Le voyage de Cabot», sans nommer le navire.

Maintenant, l'on sait que Giovanni Caboto avait voulu faire plaisir à sa femme qui s'appelait Mattea. Peut-être eut-il mieux valu baptiser le navire au féminin, comme toute barque qui se respecte.

Après tout, comme on dit en anglais, *She is a proud ship*.